

et pieuses jetaient dans l'admiration et on ne se laissait pas d'entendre leur parfaite psalmodie. Que la Vierge du Cap devait tressaillir de joie en entendant le chant de ces louanges au Dieu du Tabernacle ! Sur la fin de l'office une procession s'organise : le drapeau du S. Cœur s'avance suivi des quinze bannières du Rosaire, les hommes suivent de près, apparait le T.-S. Sacrement suivi des Dames et des Demoiselles.

La procession défile dans les fraîches allées du parvis et pendant une demie-heure l'on entend le grave et imposant *Pange lingua* qu'enlèvent des centaines de voix soutenues et aidées par plusieurs instruments de cuivre et de bois sous la direction de Monsieur Hébert, chef d'orchestre. On va déposer le T. S. Sacrement après en avoir reçu une abondante bénédiction et le chant du *Laudate* dit bien qu'il y a de l'enthousiasme dans les cœurs. Qui dirait que ceci n'était pas très beau ?

Les Pères Oblats consentaient à nous donner quelques minutes de repos. Ils eurent bien la preuve que nous ne les trouvions pas trop exigeants lorsqu'ils nous virent réunis au pied du grand mat au haut duquel flottaient les couleurs papales qui avaient remplacé pour la circonstance le drapeau du S. Cœur. Là les membres de l'Adoration nocturne chantèrent le nouveau chant au drapeau du Sacré Cœur. Encore ici je pourrais dire mon refrain : n'était ce pas très beau ?

Mais il n'était que trois heures et nous avions, par conséquent encore une heure et demie à jouir auprès de la Vierge du Cap. Que faire ? Les Pères Oblats ne se firent même pas cette question qui sent quelque peu l'embarras. C'était tout déterminé : il y a au pèlerinage un chemin de croix pauvre par ses stations, mais précieux par sa forme : il est une miniature parfaite de la voie que le Sauveur a suivie à Jérusalem. Donc à trois heures les pèlerins, aux chants de douloureux cantiques se dirigent sur la colline dont les pieds sont baignés par le St-Laurent et là un père Oblat leur prêche la Passion du D. Maître. Tous les cœurs sont émus et